

1 LETTRE CCLXVII

2 De Québec, à son Fils, 25 septembre 1670.

3 Impr. : V 451, 717-718, 45 1 , 446-447, 5o6, 475-476 (extr.) ; LS CXXVIII; M 134-135 (extr.) ; R
4 CCXIII.

5 Texte et sommaire de L ; apparat critique de V et de M ; les passages communs à V, à L et à M
6 sont indiqués par des ().

7 *Que quand Dieu nous engage dans les emplois, il les fait aimer, non parce qu'ils sont éclatans,*
8 *mais parce qu'ils sont dans l'ordre de sa volonté. Son humilité profonde : Son union intime : Son*
9 *commerce familier et continuel avec Dieu. Qualitez de cette union et de ce commerce. La*
10 *simplicité de son Oraison. Perte de son âme en Dieu. Explication de son vœu de plus grande*
11 *perfection.*

12 MON très-cher et bien-aimé Fils. Voici la réponse à votre lettre du 25. d'Avril 1670 que j'ai lue
13 avec une joie toute particulière y voyant les aimables conduites de Dieu sur vous et sur moy pour
14 lesquelles je le loueray éternellement. Vous m'avez obligée de me dire les progres de votre saint
15 Ordre que j'aime et honore à un point que je ne puis dire. Je ne le regarde et n'y pense qu'avec
16 respect et vénération, et les louanges que je rends à la divine bonté sont continuelles de ce
17 qu'elle vous y a appelé. J'y voy toutes vos coutumes et vos conduites, et je n'y trouve rien que
18 de saint¹. (Ne me dites donc plus que vous aimeriez mieux la solitude et la vie retirée que les
19 charges et les emplois. Ne les aimez pas parce qu'ils sont éclatans, mais parce qu'ils sont dans
20 l'ordre de la volonté de Dieu². Il est pourtant bon que vous aiez la veue de vos imperfections, de
21 vos incapacitez, de votre insuffisance : c'est Dieu qui opère en vous ces sentimens et qui vous
22 tient dans un état d'humiliation à vos yeux pour vous sanctifier dans des emplois où se perdent
23 ceux qui présument de leurs propres forces). Je vous diray avec simplicité, mon très-cher Fils,
24 que Dieu tient sur moy la même conduite qu'il tient sur vous. (Je me voy remplie de tant
25 d'infidélitez et de misères, et j'en suis si souvent anéantie devant Dieu et si petite à mes yeux
26 (pour ce dernier il m'est continuel) que je ne sçai comment y apporter remède, parce que je voy
27 mes imperfections dans une obscurité qui n'a point d'entrée ni d'issue. Me voilà à la fin de ma
28 vie, et je ne fais rien qui soit digne d'une âme qui doit bientôt comparoître devant son Juge.
29 Cependant toute imparfaite que je suis, et pour anéantie que je sois en sa présence, je me voy
30 perdue par état dans sa divine Majesté, qui depuis plusieurs années me tient avec elle dans un
31 commerce, dans une liaison, dans une union et dans une privauté que je ne puis expliquer. C'est
32 une espèce de pauvreté d'esprit qui ne me permet pas même de m'entretenir avec les Anges, ni
33 des délices des Bienheureux, ni des mystères de la foy : Je veux quelquefois me distraire moy
34 même de mon fond pour m'y arrêter et m'égayer dans leurs beautez comme dans des choses
35 que j'aime beaucoup ; mais aussitôt je les oublie, et l'esprit qui me conduit me remet plus
36 intimement [dans mon fond] où je me pers dans celui qui me plaît plus que toutes choses. J'y
37 voy ses amabilitez, sa Majesté, ses grandeurs, ses pouvoirs, sans néanmoins aucun acte de
38 raisonnement ou de recherche, mais en un moment qui dure toujours. Je veux dire ce que je ne
39 puis exprimer, et ne le pouvant exprimer, je ne sçai si je le dis comme il faut. L'âme porte dans
40 ce fond des trésors immenses et qui n'ont point de bornes : Il n'y a rien de matériel, mais une

¹ Cf. Lettre LXVIII

² Cf. Lettres CLXXXI et CCVIII.

41 foy toute pure et toute nue qui dit des choses infinies. L'imagination qui n'a nulle part à cet état,
42 cherche à se repaître et voltige çà et là pour trouver sa nourriture; mais cela ne fait rien à ce
43 fond, elle n'y peut arriver, et son opération se dissipe³ sans passer plus avant. Ce sont pourtant
44 des attaques qui pour être foibles et passagères ne laissent pas d'être importunes et des sujets
45 de patience et d'humiliation. Dans cet état les sens, soit intérieurs soit extérieurs, n'ont point de
46 part non plus que le discours de l'entendement : toutes leurs opérations se perdent et
47 s'anéantissent dans ce fond, où Dieu même agit et où son divin esprit opère⁴. (La foy fait tout
48 voir indépendamment des puissances. L'on n'a nulle peine en cette disposition intérieure de
49 suivre les exercices de la Communauté, les affaires temporelles ne nuisent point parce qu'on les
50 fait avec paix et tranquillité, ce qui ne se peut faire lorsque le sens agit encore.

51 Par le peu que je vous viens de dire vous pouvez voir l'état présent de la conduite de Dieu sur
52 moy. (Il me seroit bien difficile de m'étendre beaucoup pour rendre compte de mon Oraison et
53 de ma disposition intérieure, parce que ce que Dieu me donne est si simple et si dégagé des
54 sens, qu'en deux ou trois mots j'ay tout dit. Cy devant je ne pouvois rien faire dans mon Oraison
55 sinon de dire dans ce fond intérieur par forme de respir : Mon Dieu, mon Dieu, mon grand Dieu,
56 ma vie, mon tout, mon amour, ma gloire⁵ : Aujourd'huy je dis bien la même chose, ou plutôt je
57 respire de même ; mais de plus mon âme proférant ces paroles très-simples, et ces respirs très-
58 intimes, elle expérimente la plénitude de leur signification. Et ce que je fais dans mon Oraison
59 actuelle, je le fais tout le jour, à mon coucher, à mon lever et par tout ailleurs. Cela fait que je ne
60 puis entreprendre des exercices par méthode, tout s'en allant à la conduite intérieure de Dieu
61 sur moy. Je prens seulement un petit quart d'heure le soir pour présenter le cœur du Fils de
62 Dieu à son Père pour cette nouvelle Église, pour les ouvriers de l'Évangile, pour vous et pour
63 mes amis⁶). Je m'adresse en suite à la sainte Vierge, puis à la sainte famille⁷, (et tout cela se fait
64 par des aspirations simples et courtes. La psalmodie qui est un exercice réglé, ne m'incommode
65 point, mais plutôt elle me soulage. Je suis et pratique encore sans peine les autres exercices de
66 la régularité, et tant s'en faut que mon occupation intérieure m'en détourne, qu'au contraire, il
67 me semble que tout mon intérieur se porte à les garder parfaitement). Mais je m'arrête trop à
68 moy-même, mon très-cher Fils, revenons à ce qui vous touche.

69 (Prenez votre plaisir dans les emplois que Dieu vous donne, vous y trouverez votre santification,
70 et Dieu aura soin de vous par tout. Soiez élevé, soiez abaissé, pourveu que vous soiez humble,
71 vous serez heureux et toujours bien). Je comprend les emplois de votre charge et toutes ses
72 dépendances; je n'y voy rien qui ne soit saint, et qui par conséquent ne soit capable de vous
73 santifier.

74 (Pourquoy me demandez vous pardon de ce que vous appeliez saillies de jeunesse⁸ : il falloit que
75 tout se passât de la sorte, et que les suites nous donnassent de véritables sujets de bénir Dieu.

³ Cf. Lettre CCLXXIV

⁴ Cf. R 1654 (V 643 ss. ; J 13, 66).

⁵ Cf. R 1633 (V 101, J 32) ; R 1654 (V 99 s. ; J 6, 21).

⁶ Cf. Lettre CXCIV.

⁷ La phrase de L est certainement authentique, car dans la lettre du 16 septembre 1661 il n'est fait aucune mention de la Sainte Famille ; cette dévotion se répandit à Québec entre les deux dates ; cf. Lettre CCXIII, n. 4.

⁸ Cf. Lettre CCXLVII

76 Pour vous parler franchement), j'ay eu des sentimens de contrition de vous avoir tant fait de
77 mal, depuis même que je suis en Canada. Avant que Dieu vous eût appelé en Religion, (je me
78 suis trouvée en des détresses si extrêmes par la crainte que j'avois que mon éloignement
79 n'aboutît à votre perte, et que mes parens et mes amis ne vous abandonnassent, que j'avois
80 peine de vivre⁹. Une fois le diable me donna une forte tentation que s'en étoit fait, par de
81 certains accidens dont il remplit mon imagination : je croyais que tout cela étoit véritable, en
82 sorte que je fus contrainte de sortir de la maison, pour me retirer à l'écart. Je pensé alors mourir
83 de douleur : mon recours néanmoins fut à celui qui m'avoit promis d'avoir soin de vous). Peu
84 après j'appris votre retraite du monde dans la sacrée Religion, ce qui me fit comme resusciter de
85 la mort à la vie. Admirez la bonté de Dieu mon très cher Fils ; il me donne les mêmes
86 impressions qu'à vous touchant les grâces qu'il m'a faites : (Je me voy continuellement comme
87 étant par miséricorde dans la maison de Dieu). Il me semble que j'y suis inutile ; que (je ne sçay
88 rien et que je ne fais rien qui vaille en comparaison de mes Sœurs ; que je suis la plus ignorante
89 du monde ; et quoique j'enseigne les autres, qu'elles en sçavent plus que moy. Je n'ay grâce à
90 notre Seigneur, ny pensées de vanité ny de bonne estime de moy-même : si mon imagination
91 s'en veut former à cause de quelque petite apparence de bien, la veue de ma pauvreté l'étouffe
92 aussitôt). (Admirons donc la bonté de Dieu de nous avoir donné des sentimens si semblables; je
93 le remarque en tout ce que vous me dites par la vôtre.)

94

95 (Quant au voeu de la plus grande gloire de Dieu, vous avez les mêmes difficultez qu'avoit sainte
96 Thérèse. Celuy qu'elle avoit fait étoit général et sans restriction, ce qui la jettoit dans de
97 fréquens scrupules¹⁰. Cela obligea son Directeur¹¹, qui n'en avoit pas moins qu'elle de luy en
98 écrire une formule que je vous envoie, et à laquelle le R. P. Lallemand a jugé à propos que je me
99 tienne. Je l'avois aussi fait général, sçavoir de faire et de souffrir tout ce que je verrois être à la
100 plus grande gloire de Dieu, et de plus grande perfection: comme aussi de cesser de faire et de
101 souffrir ce que je verrois y être contraire : j'entendois le même de la pensée¹². J'ay continué
102 l'usage de ce vœu ainsi conçu plusieurs années, et je m'en trouvois bien; mais depuis que ce
103 Révérend Père eut veu cette formule dans les Chroniques du mont-Carmel, il désira que je la
104 suivisse. Vous voyez par là, qu'il faut avoir de la direction dans la pratique de ce vœu qui n'est

⁹ Cf. Lettre LVI.

¹⁰ Les détails sur le voeu du plus parfait de Sainte Thérèse que Marie de l'Incarnation donnera ci-après sont tirés de l'Histoire générale des Carmes déchaussés et des Carmélites déchaussées contenant les miracles que Dieu a faits en la personne de la séraphique Mère sainte Thérèse de Jésus, Paris, chez Sébastien Huré, 1655, 79-81 ; c'est la traduction française faite par le R. P. Gabriel de la Croix d'un ouvrage espagnol : *Chronica Ordinis, Reforma de los Descalzos de Nuestra Senora del Carmen de la Primitiva Obervancia*, En Madrid, por Diego Dioz de la Carrera, 1644-1739, 7 vol. ; le tome Ter parut en 1644Tomo Primo, Por et Padre Fray Francisco de Santa-Maria, sur general historiodor, En Madrid, Por Diego Dioz de la Carrera, 1644, 940 pp. On peut trouver quelques détails sur le vœu du plus parfait de sainte Thérèse dans l'édition complète de ses œuvres, Paris, 1907, p. 446.

¹¹ Le P. Garcia de Toledo, o.p.

¹² Cf. Lettres CIX et CXIII.

105 pas si étendu dans la formule que je vous envoie, que dans les sentimens que vous en avez.
106 Voici cette formule¹³

107 *Vœu de la plus grande perfection ou de la plus grande gloire de Dieu réduit en pratique, et donné*
108 *à sainte Thérèse pour l'exempter de tout scrupule, elle et ses Confesseurs.*

109 Promettre à Dieu d'accomplir tout ce que votre Confesseur après l'avoir interrogé¹⁴ en
110 confession vous répondra et déterminera que c'est le plus parfait ; et que vous soiez alors
111 obligée de luy obéir et de¹⁵ le suivre : mais cette obligation doit supposer trois conditions. La
112 première¹⁶, que votre Confesseur soit informé de ce vœu, et qu'il sçache que vous l'avez fait. La
113 seconde que ce soit vous-même qui luy proposiez les choses qui vous sembleront être¹⁷ de plus
114 grande perfection, et que vous luy en demandiez son sentiment, lequel vous servira
115 d'ordonnance. La troisième¹⁸, qu'en effet la chose qui vous sera spécifiée soit pour vous¹⁹ de
116 plus grande perfection. Alors ce vœu qui sera ainsi conditionné vous obligera fort
117 raisonnablement au lieu que celui que vous aviez fait auparavant par un excès de ferveur,
118 supposoit une trop grande délicatesse de conscience, et vous exposoit aussi bien que vos
119 Confesseurs à beaucoup de troubles et de scrupules)²⁰.

120 Voilà mon très-cher Fils, le vœu général modéré et restraint par la formule ; mais de quelque
121 manière que vous le preniez je voy bien qu'il vous causeroit de l'inquiétude, ainsi je ne vous
122 conseillerois pas de le faire. Il y faut suivre les mouvemens intérieurs avec une grande fidélité, et
123 vous pourriez vous jeter dans les excès et extrêmités que vous dites.

124

125 De Québec le 25. Septembre 1670.

¹³ Les trois lignes de titre de la formule ne figurent pas dans l'Histoire générale des Carmes déchaussés, 81; on ne peut dire si elles sont de Marie de l'Incarnation, du P. Lalemant, ou si elles proviennent de l'original espagnol.

¹⁴ Après l'avoir interrogé : l'ayant interrogé, selon l'Histoire générale.

¹⁵ De : a, selon l'Histoire générale.

¹⁶ La première : La première c'est (H. G.).

¹⁷ H. G. omet : être.

¹⁸ La troisième : la troisième c'est (H. G.).

¹⁹ De : d'une (H. G.).

²⁰ La formule est suivie de la signature : Fr. Garcia de Tolède.